

## LA PLAIE ET LE COUTEAU

1992

Extrait du 4<sup>e</sup> Acte.

GILLES. – Baille encore une fois, et je t'offrirai le cachot pour dormir ! Tu me payes bien mal mon affection.

BLANCHET. – Nous avons chevauché tout le jour, et il est quatre heures du matin...

GILLES. – Tu me peines, Blanchet. Eussions-nous chevauché sept jours et autant de nuits, mes amis en seraient-ils moins mes amis ? Je les voudrais sans cesse au-près de moi, et ils auraient à coeur de venir alléger mon fardeau de solitude. Car le coeur d'un ami ne prend jamais de repos. Le coeur d'un ami fidèle et attentif veille et monte la garde. Ne vois-tu pas, Blanchet, que mon coeur saigne ? Ne vois-tu pas, curé, ton chanoine fiévreux qu'une houle de contra-riétés tourne et retourne sans répit sur sa couche ? Impossible de trouver le sommeil ! Tous ceux qui vivent de mes bienfaits, et dorment sous mon toit, ne puis-je pas les vouloir attentifs à mes veilles forcées ? Ne doivent-ils pas veiller à mes côtés ? Tu mériterais, Blanchet, qu'on brise ta machoire à coups de pierres afin qu'un perpétuel baillement te rappelle aux devoirs d'un ami ! (Blanchet va pour s'expliquer.) Ne réponds rien, par Dieu!, ou je te fais couper la langue ! J'ai demandé du vin !

BRIQUEVILLE. – Du vin !

GILLES. – C'est cela, du vin ! Et la lune ! Et trois charretées d'or ! (Il désigne l'intérieur de son verre.) Je veux du vin ici, Roger, et je veux que ma chapelle fasse entendre ses voix. Mais ce verre reste vide, et cette cour silencieuse ! Ceux qui se disent mes amis ne font que bailler, tandis que mes ennemis me privent de sommeil ! Je ne puis donc pas obtenir à boire et à chanter dans ma propre demeure ?

BRIQUEVILLE. – A boire !

GILLES. – Poitou, approche. Plonge tes yeux dans les miens, laisse-toi couler en eux, et jette ton regard au loin, sur l'horizon de mes sens. Dis-moi, Poitou, qu'aperçois-tu ? Vois-tu quelque navire bouffi, saturé de richesses ? Distingues-tu des grappes d'êtres battant des mains à mon approche ? Ou bien le ciel est-il là-bas toujours plus bas et charbonneux ?, l'horizon plus étroit qu'une sou-ri-ciè-re, et plus obscur qu'un cul-de-basse-fosse ? (Il rit, et se coue le chambrier qu'il tient par les cheveux.) Eh bien ? Poitou du diable ! qu'en est-il de demain ? Pas d'erreur je te prie, je dois savoir. Tu ne dis rien, canaille ? Ce que tu vois est donc si redoutable ? Tu es transi, jean-fesse ! Belle garce ! Mignon ! (Il écrase sa bouche sur celle du jeune homme, puis le rejette au loin. On lui apporte un pi-chet de vin.) Enfin ! (Désignant le maître de chapelle, qui s'est approché.) Roger, vois-tu cet épouvantail ? Ne dirait-on pas qu'il va se mettre à parler ? Sais-tu combien me coûte cet ours pelé, tout juste bon à se dresser sur ses pattes de derrière ? Veux-tu bien, Roger, lui rappeler qu'il est ici mon maître de chapelle, et demande-lui combien il me faudra payer encore pour que ladite chapelle nous gratifie d'un huitième de messe !